

## LE SILLON A QUARANTE ANS

Quarante est un nombre symbolique d'une certaine plénitude dans la Bible comme dans nos cultures africaines. Quand St Paul parle de quarante moins un, la tradition aja-fon parle de quarante plus un, pour désigner cette perfection de quantité qui transforme celle-ci en qualité. Pour le fon ce serait même une qualité divine, puisqu'on préfère dire « kandé-lisa »(quarante de la divinité vodun-lisa), au lieu de « kandé nukun-dokpo »(quarante et un).

Le Sillon Noir est en train de fêter ses quarante ans d'existence et il est bon que nous jetions un regard rétrospectif sur ce que furent ces années, pour voir ce qui était au point de départ et ce que cela est devenu 40 ans après. Nous serons alors en mesure de regarder et de marcher vers l'avenir, en comptant sur la grâce de Dieu dont le Sillon Noir est issu et dont il ne désire être qu'une traduction historique aussi parfaite que possible.

### *1° Le Sillon Noir : sa préhistoire et ses débuts*

En regardant en arrière, le premier moment significatif que je trouve dans le parcours qui a conduit à la naissance du Mèwihwendo/Sillon Noir est le premier camp-mission des séminaristes du Dahomey à Cana, petite localité dans les environs de Bohicon. Pour moi personnellement, quand il est question de Sillon Noir, c'est à ce premier camp-mission que va immédiatement ma pensée.

Ce camp, j'en avais pris l'initiative en 1958-1959, sur l'inspiration de mon Père spirituel d'alors, le Père Jean Durif de la SMA. Mais quand j'en parlai au Petit Séminaire Sainte Jeanne d'Arc vers la fin de l'année scolaire, peu avant les vacances, il a suscité une très grande polémique, dont je ne me souviens plus aujourd'hui de la raison profonde. Cependant, l'ayant décidé avec les séminaristes d'Abomey et de Bohicon dont j'étais le doyen, je le menai à terme, avec détermination. Je me souviens avoir demandé au vicaire de la paroisse de Bohicon de ce temps, Mr l'Abbé Lucien Agboka, de bien vouloir être l'aumônier de notre camp, qui devait se tenir à Cana, à quelque 5km de Bohicon. Il s'était excusé pour la raison que cet été-là il recevait la visite d'amis européens qu'il devait promener à travers le pays. Je me souviens également qu'il nous avait beaucoup félicités et encouragés pour notre initiative.

L'objectif du camp était bien simple : nous savions que Cana était présenté par le Dictionnaire Petit Larousse comme « ville sainte du Dahomey » ; pour cette raison, nous voulions y aller pour annoncer le Christ aux Vodunon (prêtres) et aux Vodunsi (consacrés) dans les couvents-Vodun de cette localité ; nous savions aussi que les rois du Dahomey y domiciliaient tous les Vodun qu'ils ramenaient comme trophées de guerre. Nous irions deux à deux dans les couvents pour annoncer le Christ et demander aux prêtres-Vodun quelle était l'histoire de leurs Vodun et ce qu'ils étaient sensés avoir comme fonction sociale. Avec nos carnets et nos bics, nous prendrions bonne note de tout ce qu'on nous raconterait et nous engagerions ensuite le dialogue avec nos interlocuteurs. C'est ce que nous fîmes.

En regardant en arrière donc, la première chose qui m'apparaît en toute évidence est que le Sillon Noir, avant de porter le nom qui est lié à sa naissance, Mèwihwendo, a été dès ses débuts préhistoriques une évangélisation qui se veut respectueuse de la RTA et qui met systématiquement le dialogue interreligieux au point de départ, comme le montre la pratique de ces jeunes adolescents des années 50. Les notables du village, manifestement heureux de trouver en nous des enfants désireux de connaître leurs traditions, nous ont donné beaucoup d'argent dont la somme, je m'en souviens encore parfaitement, se montait à 2500fcfa d'alors. Nous n'avons pas estimé devoir partager cette somme entre nous ; au contraire, le tout serait remis par moi, avec le rapport du camp, à celui qui était alors

l'évêque auxiliaire de Cotonou, Mgr Gantin. Nous lui demandions de célébrer des messes pour la conversion de Cana, car tel était notre souci de jeunes séminaristes.

Le deuxième moment significatif qui m'apparaît sur ce parcours préhistorique, ce sont mes années de formation comme futur prêtre au Collège de la Propaganda Fide à Rome. Là, j'ai longuement médité cette parole inscrite en haut du mur de la terrasse côté terrain de sport du collège : « Postula et dabo tibi gentes in haereditatem » (Demande et je te donne les nations en héritage). Je me souviens aussi avoir beaucoup médité le Mystère du Christ, présenté par St Paul dans ses épîtres aux Colossiens et aux Ephésiens, au point que je l'ai gravé en image et en ai fait mon image-souvenir d'ordination presbytérale : c'est la fameuse calebasse fermée, symbole de la divinité dans la culture fon, et la calebasse ouverte sur l'arbre de la croix, symbole du Dieu- Amour qui nous aime à l'extrême.

Dès mon retour au Bénin en 1967, nommé au Petit Séminaire Sainte Jeanne d'Arc de Ouidah, j'ai immédiatement initié la formation des séminaristes dans le sens de ce projet missionnaire d'évangélisation et d'inculturation. Orchestration des missionnaires et des coopérants français de la résistance et du soulèvement des séminaristes contre le Supérieur du Séminaire, le Père Gilbert Dagnon, et contre moi. Prise de position de Mgr Gantin en faveur des missionnaires, avec pour sanction mon affectation au Petit Séminaire au Collège P. Aupiais comme aumônier et professeur, bien que Mgr Gantin ait approuvé la naissance de l'UCB, dont je lui ai présenté le projet quelques mois plus tôt au cours de l'année 1967, ensemble avec l'Abbé R. Sastre, que j'avais été convaincre à cet effet à la Centrale des œuvres de Cotonou. Pour moi, le programme d'action qui est celui du Sillon Noir était exactement celui que je proposais alors pour justifier la naissance de l'UCB et de sa Revue « Confluents », dont le 1<sup>er</sup> numéro devait paraître en 1968. C'est dans sa logique que le Mèwihwendo/Sillon Noir devait naître deux ans plus tard, quand je serai affecté à Bohicon.

Mais en arrivant au Collège P. Aupiais, je n'eus de préoccupation que de lancer le Mouvement de Culture et Personnalité Africaine (MCPA). Je le fis avec le Professeur Charles Djrèkpo. Le premier élève du collège P. Aupiais qui en fut le responsable fut le futur Professeur Pierre Mètinhoué. Nous avons sorti au cours de l'année scolaire 1968-1969 un numéro de la revue du collège, « Les Filaos », entièrement consacré aux « Salutations à travers le Dahomey ». Ce furent des années tumultueuses de grèves d'élèves ayant pour motif la création d'une Université nationale. Comme on pouvait s'y attendre, je fus très impliqué en ma qualité d'aumônier et de promoteur d'une ligne d'affirmation de soi de l'homme noir qui tenait à prendre ses distances par rapport au marxisme. De fait l'idéologie communiste divisait à cette époque la classe intellectuelle du pays. Un article que j'écrivis en ce moment de pleine effervescence sociale, « Des grèves pour l'avènement du socialisme », devait me valoir la perte de beaucoup d'amitiés parmi les professeurs de notre pays qui jusque-là me tenaient tous pour « de gauche ». Je leur faisais comprendre que la « gauche » ne devait pas se confondre avec le marxisme et le communisme. Revendiquer la culture et la personnalité africaine était pour moi le plus important, à partir duquel tout le reste était possible, mais sans lequel rien ne l'était.

## ***2° La naissance du Mèwihwendo/Sillon Noir et son histoire.***

### **2.1. Naissance du Mèwihwendo**

Nommé vicaire à la paroisse St François d'Assise de Bohicon en Août 1970, je pris fonction le 15 Août, avec la consécration de la nouvelle église, alors flambant neuve. Trois mois après, le Dimanche des Missions du 19 Octobre 1970, je fis un sermon qui déclencha un soulèvement de tous les notables de la paroisse. Il fallait, disais-je, aller rechercher tout ce qu'il y avait de vrai et de saint dans nos traditions culturelles et religieuses pour en faire hommage au Christ, Héritier des nations, comme nous l'avait demandé le Concile Vatican II.

Aux notables qui m'assaillirent dès la fin de la messe à la sacristie, se trouvait Daah René Tindo Akanzan, qui devait devenir le Président du Mèwihwendo et le rester sans contestation pendant tous ces quarante ans. Tous exigeaient de moi que je fasse une autre homélie pour démentir mes propos de jeune prêtre, propos propres selon eux à casser l'Eglise telle qu'ils s'efforçaient de l'édifier jusque-là avec les missionnaires, je répliquai que c'était l'Eglise universelle réunie en Concile, qui l'avait demandé et que je ne retirerais rien de ma première homélie au cours des autres messes de ce dimanche. Ils ont riposté que le Concile avait parlé pour nous les prêtres, mais certainement pas pour eux les laïcs de Bohicon. J'ai répondu que le Concile s'était adressé à tout le monde et que je les invitais à venir le soir à l'école de la paroisse pour que je le leur démontre. C'est ce qui arriva, avec la participation d'une centaine de personnes. Je leur ai lu tous les passages des Documents conciliaires qui touchaient la culture et l'inculturation mais aussi l'évangélisation de la culture et des cultures. A l'issue de quoi, nous sommes bien tombés d'accord que le Concile s'était adressé à tous les fidèles sans exception: prêtres, religieux(ses) et laïcs. Nous avons alors convenu que « qui n'a pas fait l'enquête n'a pas droit à la parole » et que, par conséquent, nous ne devrions plus condamner nos pratiques ancestrales, en les taxant de superstitieuses, sans les avoir sérieusement examinées et discernées auparavant. J'ajoutais que si Dieu avait totalement échoué à être en relation avec les hommes et femmes de culture africaine jusque-là, il n'y avait pas de raison qu'il se mette brusquement à réussir. Comme on peut s'en apercevoir, le Sillon Noir est né comme un dialogue entre prêtre et laïcs autour de la mission évangélisatrice de l'Eglise aujourd'hui.

La résolution à l'issue de cette rencontre fut de mettre en route, dès ce soir-là, un mouvement de recherches culturelles en vue de la christianisation de la culture de l'homme noir et de l'expression culturelle de la foi. Le mot « inculturation » n'était pas encore en vogue ; mais la double exigence était bien claire pour nous et c'est ce que nous essaierions de mettre en œuvre. Ce soir du 19 Octobre 1970, le Mèwihwendo (Sillon Noir) était né comme mouvement de recherches en vue de la christianisation des traditions et de l'inculturation de la foi.

Nous nous sommes donné pour mot d'ordre de nous rencontrer tous les dimanches soirs pour commencer à réfléchir sur les coutumes dans lesquelles les chrétiens se retrouvent impliqués et entraînés au niveau de leurs familles, sans pouvoir en rendre raison au regard de leur foi chrétienne, et qui en réalité leur donnaient mauvaise conscience, comme souvent ils l'avouent. Nous avons rédigé et remis à l'évêque d'Abomey les premiers statuts du Mouvement de Christianisation des Traditions(MCT), qui sont en réalité une procédure méthodologique pour nos réunions et le déroulement des activités de recherches, entendues comme mission d'évangélisation.

Nous avons bien conscience de n'être point simplement des chercheurs en sciences humaines et sociales, mais des missionnaires, des croyants qui mettaient en œuvre, dès le départ et tout le long des recherches, une attitude théologique missionnaire explicite. Ceci est un point fondamental sur lequel nous avons toujours maintenu la ligne claire de démarcation : la foi ne déforme pas la culture, elle la porte à sa propre vérité, purifiée des scories.

Dans un premier temps et jusqu'en 1978, nous nous en sommes tenus strictement au niveau des recherches faites dans cette optique. Nous adressions les fruits de nos enquêtes à l'évêque, en tant que premier responsable de la pastorale dans son diocèse. Il lui revenait, selon nous, d'en disposer pour ses différentes commissions : catéchèse, liturgie, etc. Nous ne sommes passés à des mises en œuvre liturgiques ou plutôt paraliturgiques de christianisation de rites traditionnels et d'inculturation de rituels chrétiens,-ce qui touchaient les profondeurs anthropologiques de notre culture et les sollicitait à la conversion- que sur la demande expresse de l'évêque d'Abomey en personne, Mgr L. Agboka, qui nous a dit au cours de l'une de nos réunions : « Vous m'envoyez les fruits de vos recherches depuis

quelques années ; mais il faut passer vous-mêmes à l'action, car seuls ceux qui ont conduit les recherches sont les plus capables de mettre ses fruits en application ». Ce fut le point de départ du rituel inculturé du Vendredi Saint et de tous les rituels qui ont suivi, notamment celui des funérailles du chrétien.

## 2.2 Brève Histoire du Sillon Noir

Le Mèwihwendo, une fois né, s'est aperçu qu'il fallait s'astreindre à des recherches méthodiques rigoureuses, si l'on ne voulait pas perdre son temps ni en faire perdre aux autres, si surtout l'on voulait faire de l'inculturation un acte par lequel nous voulions contribuer à l'accomplissement de la promesse du Père à son Fils : « Demande et je te donne les nations en héritage ! » Le propos est de donner l'Afrique en héritage au Christ ; c'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons choisi la fête du Christ-Roi comme fête patronale du mouvement. Mais l'exigence ferme de rigueur méthodologique a fait que le rang compact des membres du mouvement en ses débuts s'est rapidement éclairci : de plus de 80 les premiers mois, on est passé plus tard à moins d'une vingtaine de membres fidèles, acharnés à la tâche et méthodiques dans leurs démarches.

Ma thèse de théologie est le premier fruit des recherches du Mèwihwendo. D'autres travaux théologiques et anthropologiques ont suivi jusqu'à nos jours : travaux faits par des membres du Mèwihwendo ou par des chercheurs n'appartenant pas au mouvement mais ayant travaillé avec ses chercheurs. De nombreux évêques du Bénin, tout comme d'innombrables prêtres, religieux et religieuses et fidèles laïcs, ont conduit leurs travaux de recherches ethnographiques et anthropologiques avec le Mèwihwendo(Sillon Noir).

Avec mon retour d'Allemagne en 1977, le Sillon Noir (SN) connaîtra son développement le plus spectaculaire et son approfondissement le plus intense, du fait de l'enseignement à l'Université nationale du Bénin, qui fut l'occasion de la constitution progressive autour du projet d'un noyau de jeunes étudiants, eux-mêmes déjà en quête d'une cohérence entre leur foi et leur culture africaine, au sein du Groupe « Réflexion et Action » du Bon Pasteur de Cotonou. Ces jeunes, parmi lesquels se trouvait Edouard ADE et d'autres, se regrouperont autour de moi à Paris et feront un cheminement spirituel et intellectuel conjugué de grande intensité, qui les conduira en 1985 à la création officielle, à Rome, de la Branche universitaire du Sillon Noir dénommée ANA(Pont). C'étaient tous de jeunes laïcs, mariés ou en cheminement vers le mariage. Remarquable fut le fait qu'ils s'étaient engagés à prier pour que le Seigneur les prenne eux-mêmes ou parmi leurs enfants pour réaliser les branches sacerdotale et religieuse du mouvement, dont tous ressentaient la nécessité et l'urgence. Ceci reflétait bien d'ailleurs la logique propre du Sillon Noir, qui disait ne pas faire des projets pour les autres mais être lui-même le projet.

La retraite de discernement de Nicole BALLE, tout comme celle d'Edouard ADE, l'année après la fondation de la branche universitaire, qui doublait désormais celle des intellectuels communautaires, a abouti à la bifurcation du chemin qu'ils faisaient à deux : Nicole devait entrer chez les Religieuses de l'Assomption ; de son côté, Edouard, qui disait vouloir être prêtre et se consacrer à l'inculturation, devait, par obéissance, entrer chez les Bénédictins de Saint-Benoît-sur-Loire pour presque une année, afin de bien vérifier qu'il n'était pas plutôt appelé à la vie contemplative. Il en ressortira presque un an plus tard, avec la conviction que si St Benoît revenait aujourd'hui, ce qu'il ferait, c'était le Sillon Noir. Feu Monseigneur Isidore de Souza qui l'accueillit dans son diocèse, lui a dit très clairement : « Viens dans mon diocèse et je te laisserai au Sillon Noir. » Nous avons vu Edouard à l'œuvre depuis... Nous avons vu aussi Sr Nicole-Joseph au travail durant sa courte vie, qui fut toute donnée au Seigneur et vouée par le fond à l'inculturation.

La branche laïque universitaire a eu du mal jusqu'à présent à rester fidèle au projet initial, sauf en l'un ou l'autre de ses membres. Ce n'est qu'avec NDI que nous commençons à atteindre les objectifs entrevus, et nous nous demandons si ces objectifs étaient atteignables sans le radicalisme de la consécration de laïcs par les trois vœux, auxquels nous ajoutons celui de la communion dans la vérité qui seule peut, selon nous, garantir le caractère vraiment chrétien de nos Eglises Familles de Dieu en AFRIQUE et de nos Eglises domestiques, insérées au cœur de nos familles élargies africaines et qui ne peuvent y subsister qu'en attitude missionnaire..

Si nous devons parler des oeuvres du Sillon Noir, qui affirme ne pas vouloir faire des projets pour les autres mais être lui-même le projet, nous devrions donc, avant toutes les réalisations matérielles et les ouvrages publiés qu'on a l'habitude de citer dans ces cas, parler des personnes qui ont pris à cœur la tâche de leur propre conversion en profondeur en tant qu'elles sont source, origine anthropologique de la culture. Nous citerions aussi les groupes de recherches en vue de l'inculturation qui sont nés et qui sont vivants, l'Institut NDI et ses diverses communautés, de même que les paroisses et les institutions de formation, créées et/ou dirigées selon l'esprit du Sillon Noir.

En relisant l'histoire du Mèwihwendo/Sillon Noir, il serait donc de la plus grande importance de mettre en lumière tous les moments où un sujet culturel -personne ou entité communautaire ou institutionnelle- a pu émerger et prendre en charge la question de la conversion de la culture à partir du cœur de l'homme qui en est la source, et de son assomption pour en faire l'expression de la foi chrétienne.

### ***3° Le Mèwihwendo/Sillon Noir et le Mandat de la Mission ad Gentes***

Cette rétrospective sur les quarante ans du M-SN a fait apparaître que ce mouvement est essentiellement missionnaire et n'a pas une finalité purement scientifique et culturelle. La conquête de sa méthodologie scientifique a été progressive ; elle s'est perfectionnée et approfondie avec le temps. Elle est interdisciplinaire et interculturelle. L'orientation missionnaire qui est la sienne est par nature personnaliste, comme le dit si bien le Serviteur de Dieu, le Pape Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*, n°20 : « Quand il s'agit d'évangélisation, il faut toujours partir de la personne et revenir à la personne dans tout son tissu de relations ». Ce tissu de relations est précisément la culture, qui plonge ses racines dans la religion.

Le mouvement trouve dans cette dynamique sa clef de lecture du document majeur du Concile Vatican II qu'est G.S. en son n°53. Grâce à cette dynamique le SN a mis en lumière, avec les membres de la Commission Théologique Internationale (CTI) en 1987-88, dans « Foi et Inculturation », les trois dimensions de la culture –mémoire, œuvres, milieu- qui convergent vers le sommet-source de la culture qu'est la personne humaine. De cette dynamique résulte aussi l'importance capitale que revêt pour le SN la problématique du Sujet culturel et du Sujet ecclésial, partout récurrente.

Il ne fait pas non plus l'ombre d'un doute que, parallèlement à l'orientation missionnaire, cette dynamique s'origine aussi dans l'acte humain qui est au fondement de la RTA Vodun, à savoir la puissance de dire et de symboliser : *mê wê no ylo do vodun b'ê no nyi vodun* ( l'acte humain de nomination du Vodun est le lieu même de la venue à l'existence de celui-ci). Le cœur des thèses de théologie : « Jalons pour... » ; et d'anthropologie : « Vodun : sacré ou violence ? », n'est autre que la théorisation du « mê » (sujet acteur historique, personne humaine). Le concept d' « intellectuel communautaire » et la théorie de « la textualité en oralité » sont en articulation vivante avec cette théorisation du « mê ».

Cet ensemble d'héritage intellectuel a permis tout récemment à l'Abbé Edouard de révolutionner l'historiographie missionnaire par la mise en lumière du dialogue autour des rites comme facteur décisif de périodisation d'âges missionnaires. D'avoir retrouvé la donnée historique importante qu'est la « Synode de Lyon » de la SMA lors du Colloque des 150 ans de l'arrivée des Pères SMA au Dahomey/Bénin ne permet pas seulement de poser le SN en héritier du flambeau missionnaire et de voir en quoi consiste son acte de relève missionnaire de la SMA, mais de dirimer par le fond le contentieux Cardinal Gantin-Sillon Noir, où le Cardinal, mal informé, a été amené à condamner le mouvement comme « ingrat » et « infidèle », tandis que le SN, de son côté, proteste de son orthodoxie catholique et de sa fidélité à l'œuvre des Pères missionnaires, et se dit une expression historique de la créativité que suppose la véritable relève, loin de la simple attitude louangeuse des sacrifices consentis par les missionnaires pour nous annoncer l'évangile au prix de la mort de tant de jeunes SMA au début de notre évangélisation.

En fêtant son 40<sup>e</sup> anniversaire dans le creux des 150 ans de présence de la SMA au Dahomey-Bénin, le Mèwihwendo-Sillon Noir est heureux de se situer modestement mais résolument parmi les « héritiers et bâtisseurs d'avenir en matière d'inculturation » et d'assumer pour sa part la relève missionnaire pour la « *mission ad gentes* ».

Rome, 17.10.2010

B. ADOUKONOU.